

**...Nuits**



« Naguère...  
L'on frappa à ma porte.  
Un jeune homme, d'une singulière beauté  
Se présenta.  
— « Que puis-je pour toi ? demandai-je :  
— « Sois sage, mon frère, me dit-il avec douceur.

Bien plus tard,  
Dans la tourmente  
D'une nuit d'hiver,  
Un jeune homme  
Qui me ressemblait comme un frère  
Poussa la porte  
Et vint s'asseoir devant moi.  
— « Que me veux-tu ? lui demandai-je.  
Il me répondit :  
— « Rien. Sois sage, mon frère. »

Au cadran de ma vie,  
L'heure s'était avancée.  
Et dans le crépuscule sombre  
Le Printemps s'était ébloui.  
Depuis longtemps, la tempête  
Avait ouvert ma porte.  
— « Frère, assieds-toi devant moi »  
Entendis-je dans le souffle tiède d'une nuit de mai.  
Je regardai en silence  
Ces mots d'un autre monde  
Et vis la Femme d'une singulière beauté.  
— « Je suis l'indicible Sentinelle  
Qui veille sur tes nuits me dit-elle.  
Et son Anima vint éclairer  
Mon ombre. »

— « Qui es-tu, jeune homme  
Qui me ressemble comme un frère  
Et qui jadis m'ouvrit le jour ?  
— « Je suis le reflet  
De ta propre lumière.  
Je suis l'Amour.  
Et l'Amour est sagesse.  
— « Qui es-tu, Femme,  
A la mystérieuse beauté ?  
— « Je suis l'exaltation de ton être.  
Je suis l'Anima fervente  
Qui t'apprend la Vie.  
Et cet apprentissage est sagesse. »

— « Femme,  
J'ai cru à la sagesse  
Et l'ai poursuivie.  
Quand j'ai cru m'en emparer  
Elle s'est esquivée. »

Et elle dit :

— « La sagesse n'est pas l'hôte que l'on invite  
Ou poursuit.  
C'est l'hôte qui naît en toi  
Lorsque tu t'Éveilles à la Vérité. »

— « Jeune homme,  
Enseigne-moi la sagesse. »

Et il dit :

— « La sagesse  
Point ne s'enseigne.  
Et elle est souvent l'opposé  
De ce que l'on t'a appris.

La sagesse,  
C'est ne pas apaiser  
Ce qui doit exploser,  
C'est ne pas accorder  
Ce qui doit être déchiré,  
C'est ne pas réunir  
Ce qui doit se séparer.  
C'est toujours dénuder  
Les faux habits de l'ego  
Et ses croyances.

La sagesse,  
C'est la conscience souveraine  
Qui s'Éveille à la Vie.  
Alors, la conscience devient  
Vérité.

Et la Vérité est Amour. »

Et il me murmura :

Au cadran de ta vie  
L'heure vient de s'arrêter.

— « Écoute !

Ma brise

A effondré

En toi le Doute.

C'est l'Heure exquise...

Écoute !

La foudre

A éclairé

Ta propre route.

Comme l'hirondelle agile

Frôle la palme fragile

De la neuve floraison,

Tu récoltes la Moisson

De ce que tu as aimé.

Et tu as accueilli

L'hôte en ta Maison.

Et tu as fleuri,

Négligemment semée,

La nuit germinale

Que l'Aube lève

En ton cœur. »

Naguère...  
L'on frappa à ma porte.  
Je viens juste de l'ouvrir.  
Un jeune homme tout vêtu d'or  
Vient s'asseoir devant moi.  
Et l'homme me ressemble comme un frère.